

ECRICOME PREPA 2024

Culture générale

504454

ERRAMI

NASSER

03/10/2005

Note de délibération : 19.2 / 20

Numéro d'inscription

5 0 4 4 5 4



Né(e) le

03 / 10 / 2005

Signature

Nom

ERRAMI

Prénom (s)

NASSER

19.2 / 20

ecricome

Épreuve : ECG - CULTURE GÉNÉRALE

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01

/

03

Numéro de table

00

8

En 2018, à l'occasion d'un mouvement de révolte initié par les élèves d'un lycée de Mantes-la-Jolie, ces derniers sont placés à genoux et mains sur la tête par les forces de police des heures durant. Un policier les filme en s'exclamant d'un air moqueur : "Voilà une classe qui se tient sage !". Cette triste scène témoigne d'un usage abusif du pouvoir qui est octroyé aux forces de l'ordre et, de fait, d'un usage non rationnel de la violence dont ils ont le monopole en tant que représentants de l'État. Nous nous demandons alors s'il y a une violence rationnelle. Nous définissons la violence, du latin "vis" voulant dire force, comme le fait d'utiliser la force contre quelqu'un pour le soumettre contre sa volonté. La violence est aussi l'ensemble des actions portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'un individu. L'adjectif "rationnelle" renvoie à la raison que nous définissons comme un ensemble d'actes réfléchis, pouvant être méthodiques, mis en œuvre pour atteindre un but. Ce terme nous invite également à réfléchir à la question de la légitimité de la violence. Ce sujet nous invite à débattre de l'existence d'une violence rationnelle, ce qui semble, à première vue, paradoxal car la violence représente un abus, et de fait, un antonyme de la raison.

Ainsi, nous répondons à la problématique suivante : Alors que la violence représente intrinsèquement un abus de la force, peut-elle

être utilisée avec raison ?

Notre développement s'articulera selon les points suivants : La violence est à première vue irrationnelle (I), bien que son usage puisse - t - être raisonné à certaines occasions (II), quitte à ce que celui - ci en devienne légitime (III).

Dans un premier temps, nous détaillerons pourquoi la violence semble irrationnelle à travers l'étude d'actes déraisonnés issus de sources multiformes, que ce soit de l'ordre du mental avec les pulsions, de l'ordre de la guerre ou même du rejet de la violence.

La violence peut être issue de pulsions non contrôlées. En effet, selon le psychanalyste Sigmund Freud, nous, hommes, sommes en proie à des pulsions de vie (Eros) et de mort (Thanatos). Selon lui, ces dernières sont majoritairement conservées au sein de notre inconscient, mais il peut arriver que le filtrage entre conscient et inconscient fasse défaut et que l'homme, par conséquent, accède à celle-ci et accomplisse une violence irrationnelle. L'écrivain Émile Zola décrit ce phénomène dans La Bête Humaine avec le personnage de Lucien tout particulièrement. Ce dernier, alors qu'il se trouvait avec une femme, se voyait l'étrangler sans raison apparente. Bien qu'il ne soit pas passé à l'acte, Lucien se sait capable de le faire. Il est donc en quelque sorte esclave d'une violence irrationnelle qu'il se sait capable d'extérioriser à tout moment.

Nous pouvons ensuite évoquer le cas de la violence de la guerre. Bien que celle-ci soit définie par Clausewitz et Gaston Bouthoul comme un usage méthodique de la violence, cela n'est, en réalité, pas tout à fait le cas. Les images de l'est de l'Ukraine depuis deux ans et de la bande de Gaza depuis octobre nous montre que la guerre n'est que destruction. Aimé de Voltaire évoque la réalité de "cette boucherie héroïque" dans Candide où le protagoniste éponyme découvre des scènes d'honneur alors qu'on lui avait pourtant décrit la guerre comme une activité noble. Le peintre allemand Otto Dix peint les joueurs de shat en 1920 en mettant en scène trois vétérans de la Première Guerre mondiale totalement défigurés et rapistolés avec des organes brancards jouant aux cartes. Il dénonce le déchaînement de la violence de la guerre, qui, de manière déraisonnée détruit les corps. Donc, la violence de la guerre n'est que destruction et ne se veut pas méthodique.

La violence est considérée inrationnelle voire immorale par les courants pacifistes qui jugent la non-violence plus efficace que l'abus de force pour revendiquer des idées. Le Mouvement des Droits Civiques (Civil Rights Movement) naît en 1955 ^{dans les États-Unis} après que Rosa Parks n'eusse pas respecté les règles ségrégationnistes des bus de Montgomery. Ce mouvement, dirigé par Martin Luther King Junior, ne procédait que par des actions pacifiques : des sit-in ou des manifestations par exemple. Ils ont par ailleurs réussi à obtenir la loi sur les droits civiques du président Lyndon B. Johnson en 1964 suite à leur lutte. Ainsi, l'alternative à cette violence qui engendre des abus se révèle efficace et rationnelle.

Nous avons donc analysé les diverses manifestations de la violence non rationnelle de la pulsion à l'alternative en passant par la violence guerrière. Toutefois, nous pouvons

comparer ces usages en analysant les usages de la violence qui peuvent se révéler rationnels.

Dans ce deuxième axe, nous sommes amenés à analyser l'usage rationnel de la violence à travers le but de son utilisation ou par la méthode qui lui est associée. La violence attendrait alors la qualité de rationnelle.

La contre-violence, qui est elle-même une violence, peut être un recours afin de mettre fin à une violence ^{subie au préalable}. Nous évoquions précédemment le Mouvement des Droits Civiques et son résultat, mais la ségrégation a été abolie en raison d'un grand regain de violence à partir de 1965. Le Black Panther Party est créé en 1966 en se fondant sur les thèses de Williams ^{dont} son ouvrage Negros with guns et de Malcolm X qui critiquent le pacifisme de Luther King et appellent à la violence. Les "long hot summers" de 1967 et 1968 sont rythmés par de nombreuses émeutes raciales, notamment. La Cour Suprême étasunienne finira par abolir les lois de Jim Crow (les ségrégationnistes) en 1968. Ainsi, la violence a des vertus rationnelles quand elle est utilisée pour cette fin.

La violence peut être utilisée de façon méthodique pour servir une idéologie politique. Nous pouvons utiliser le mode de fonctionnement du III^{ème} Reich afin d'étudier les tenants et les aboutissants de cette idée. Tout a été fait par le gouvernement nazi dès les lois de Nuremberg en 1935 pour marginaliser peu à peu les Juifs, de sorte à ce que ce climat antisémite en devienne presque naturel pour les citoyens. Cette gradation progressive de l'antisémitisme illustre ce que Hannah Arendt qualifie de "banalité du mal". Cette philosophe, elle-même juive, put assister

Numéro d'inscription

5 0 4 4 5 4



Né(e) le

03 / 10 / 2005

Signature

Nom

E R R A M I

Prénom (s)

N A S S E R

19.2 / 20

ecricome

Épreuve : ECG - CULTURE GÉNÉRALE

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 03

Numéro de table

008

au procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem en 1961 au cours duquel ce dernier expliquait n'obéir qu'aux ordres de ses supérieurs, comme des millions d'autres individus. Elle explique donc dans Eichmann à Jérusalem : la banalité du mal, pour en 1963, que cet homme ne faisait pas usage de sa raison pour effectuer les tâches qui lui étaient demandées. À la place, il laissait ses responsables décider pour lui et que bien que Eichmann soit responsable, la mise en application de la Shoah vient d'un mécanisme rationnel et méthodique pour exterminer les Juifs. Ainsi, la violence peut être utilisée de manière méthodique afin de servir un projet politique.

La violence peut enfin être utilisée de manière rationnelle à des fins de discipline, elle peut être appliquée de manière forte afin de maintenir une stabilité. Michel Foucault définit la discipline comme étant le "dressage des corps" dans Surveiller et punir. Il évoque la manière dont la violence est montrée afin qu'elle serve de leçon. Il prend l'exemple du supplice subi par Damien après que ce dernier ait tenté d'assassiner Louis XV : il subit les plus atroces, comme l'écartèlement ^{ou} la brûlure, devant le peuple qui prend conscience de ce qui l'attend s'il n'ose tenter un tel crime. Ici, la violence est utilisée de manière peu méthodique, mais Foucault théorise une nouvelle forme de discipline qui ne consiste pas à

faire mourir, mais davantage à "faire vivre". Ainsi, les corps obéissent à un ensemble de règles comme s'ils étaient enfermés dans un panoptique. Le roman dystopique 1984 de George Orwell est un exemple de chose pour appuyer cette thèse : en effet, chaque citoyen de l'Océanie est constamment surveillé et doit appliquer à la lettre toutes les lois du Parti. Cette domination s'exerce par la limitation des actes, de la pensée et même de la langue qui doit bannir les mots pouvant faire une quelconque allusion à la révolte. Ainsi, cette violence existe aussi dans les lois et elle peut prendre une forme rationnelle du fait de son modus operandi.

Nous avons donc passé au crible différentes thèses affirmant que l'usage de la violence peut être raisonné, et cela se fait notamment par une utilisation méthodique de celle-ci. Peut-elle devenir légitime ?

Dans ce troisième et dernier arc, nous sommes amenés à étudier l'usage de la violence qui peut atteindre le stade de légitimité tellement elle est considérée comme rationnelle. Nous allons donc étudier la violence légitime de l'État, puis la protection de notre propre corps avant d'étudier la violence symbolique.

L'État possède une légitimité à utiliser la violence physique, en effet, selon Max Weber, "l'État a le monopole de la violence physique légitime" comme il l'écrit dans Le Savant et le Politique en 1919. Pour lui, l'État exerce une domination

sur ses citoyens qui renoncent à leur feu droit de l'utiliser car le pouvoir étatique est jugé plus apte à déployer cet outil comme la thèse hobbesienne l'indique aussi. Toutefois, bien que légitime, cet usage de la violence apparaît pas toujours raisonnable. Nous prenons pour exemple les manifestations de Gilets jaunes qui ont secoué la France entre 2018 et 2019. Les forces de l'ordre sont accusées et elles sont filmées en train d'agir en dehors de leur champ de compétence comme le montre le documentaire Un pays qui se tient sage de David Dupesne où on peut voir des policiers utiliser leurs fusils L3D de manière inappropriée. On dénombre vingt-sept manifestants ébagnés. D'autres policiers cachent leur matricule et les plaques d'immatriculation de leurs véhicules afin de ne pas être reconnus alors qu'ils abusent du pouvoir qui leur est conféré. Ainsi, malgré le fait que la violence de l'État soit légitime, il arrive que celle-ci ne soit pas utilisée de manière rationnelle.

Nous pouvons ensuite étudier, à échelle plus réduite, la violence au service de la protection de son propre corps. Thomas Hobbes détaille dans Du citoyen les modalités d'un contrat social que chaque individu doit respecter afin de mettre en place un État puissant et omniscient. Le dernier doit avoir droit de vie ou de mort sur ses sujets, mais le philosophe anglais rappelle que chaque individu est sous le joug d'un "desir de sa propre conservation" et il a, de fait, le droit de mettre tous les moyens possibles en œuvre pour se défendre de cette menace. Ce droit a évolué pour devenir le "droit à la légitime défense" qui autorise l'usage de la violence à condition de se trouver face à un danger imminent. Ainsi, les violences rationnelles peuvent devenir légitimes si les conditions sont réunies : ici, la volatilité et la nécessité de se protéger.

Nous pouvons en dernier lieu étudier la rationalité de la violence symbolique, qui selon Pierre Bourdieu "l'État a le monopole de la violence symbolique légitime". Il remet notamment en cause la question de la reproduction des classes sociales sans avoir la capacité d'évoluer, de devenir "un transfuge de classe". L'écrivaine Annie Ernaux écrit dans La Place à quel point elle souffrait de ne pas pouvoir converser avec son père du fait de l'écart entre leur vocabulaire durant son enfance. En effet, l'école offre une discipline langagière : elle apprend la langue légitime alors que son père n'a pas eu la chance de suivre ce type d'enseignement. Elle déplore l'écart que l'éducation crée entre différents groupes sociaux, mais cet écart, bien qu'il soit immoral, permet de ranger les individus dans diverses catégories qui sont destinées à des avenir différents. Avec un raisonnement de l'ordre du pragmatisme, on peut faire état ^{d'une certaine} V. logique de cette violence symbolique de l'État qui offre afin de maintenir un ordre social. Cette violence est donc légitime, mais rationnelle par la même occasion.

À l'issue de ce développement nous avons traité différents types de violence pour donner une réponse à notre problématique. Nous avons donc traité les violences purement irrationnelles comme celles issues des pulsions, de la guerre ainsi que l'utilisation de la non-violence afin d'obtenir une rationalité et une raison que la violence ne permettrait pas d'atteindre. Ensuite, nous formulons une objection à cette thèse en montrant que l'usage de la violence était raisonné à diverses occasions (sans pour autant approuver les buts de celle-ci) en passant en

Numéro d'inscription

504454



Né(e) le

03 / 10 / 2005

Signature

Nom

ERRAMI

Prénom (s)

NASSER

19.2 / 20



Épreuve : ECG - CULTURE GÉNÉRALE

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

03

Numéro de table

008

revue la contre-violence, la violence méthodique et la violence disciplinaire. Enfin, nous sommes allés vers une confrontation entre les concepts de légitimité et de rationalité, tous deux induits de la raison, en étudiant les violences physiques et symboliques de l'État ainsi que le concept de légitime défense. Nous pouvons donc répondre que, malgré ce que la définition de la violence présuppose par rapport à celle de la raison, il existe tout à fait une violence qui peut se révéler rationnelle.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19.2 / 20

